

—Vive la France, enfants ! hurle Crochetout en battant des mains, la brèche est faite, nous coulerons l'Anglais !

Effectivement, en l'espace de moins de dix minutes, plus de cinquante coups sont visibles, dans un rayon de dix pieds, dans la flottaison de *The Queen-Anne*. C'est Kernoï, dont le coup d'œil a pointé tous les canons de la batterie dans laquelle il vient de descendre.

Les Anglais s'aperçoivent enfin qu'une subversion presque immédiate les menace. Quelques minutes d'inertie ou de faiblesse de leur part, et c'en est fait, tous vont périr, car la mer entre à flots par la brèche pratiquée. Alors une nuée de calfs, escaladant les bastingages de *The Queen-Anne*, se précipitent sur son flanc mutilé, mais toujours tonnant, tous s'affalent en dehors par des cordages pour aller essayer d'aveugler les voies d'eau en enfonçant à coup de masse des tampons d'étoüpes, des matelas dans les trous de boulet et en clouant par-dessus des plaques de plomb.

Mais à chaque bordée de la *Brûle-Gueule*, les rangs de ces malheureux s'éclaircissent ; avant même qu'ils ne parviennent à commencer leur œuvre. Les uns, broyés par les boulets, couvrent de hideux et sanglants débris la muraille de *The Queen-Anne* ; les autres blessés tombent et disparaissent subitement dans le flot d'écume qui se rue entre les deux navires. D'autres plus malheureux encore, quoique blessés moins gravement, parviennent à saisir un cordage après lequel ils se suspendent, se laissant traîner mutilés le long des flots de la frégate, poussant des cris déchirants de détresse et appelant à leur secours ; mais qui donc pouvait y venir ?

Les deux navires sont tellement rapprochés, que les matelots des deux bords se fusillent. A chaque coup de mousquet, une bouche se tait, un cadavre tombe et pas un trou n'est bouché ; la situation des Anglais est effrayante.

Déjà l'équipage corsaire pousse des cris de triomphe. Delbroy se précipite vers Crochetout.

—Commandant, cria-t-il, avant une demi-heure l'Anglais sera coulé. Pour aveugler sa brèche, il lui faudrait changer d'amarre, et la perte de son gouvernail s'y oppose. Faut-il faire préparer les canots pour recueillir les malheureux qui ne seront pas engloutis ?

Crochetout ne répondit pas ; depuis quelques instants, il demeurait penché sur les bastingages, les yeux fixés dans une direction opposée à celle où se tenait le *The Queen Anne*.

IX

THE QUEEN-ANNE.

Delbroy attendait respectueusement.

—Dans une demi-heure, reprit-il, l'Anglais sera coulé.

—Eh ! dit Crochetout d'une voix sourde et avec un geste décelant un colère violente, nous n'avons plus une demi-heure maintenant ; regarde.

Delbroy se pencha ; la fumée se dissipait, emportée par la brise. A portée et demie de canon, on apercevait deux voiles : c'était deux navires, une frégate et un vaisseau de ligne, qui tous deux accouraient sur le lieu du combat. Tous deux portaient à la corne le pavillon anglais ; tous deux manœuvraient pour plier la *Brûle-Gueule* entre deux feux.

A ce spectacle, des hurlements de triomphe et de vengeance s'élevèrent du pont et des batteries de *The Queen Anne*, tandis qu'un lugubre silence succède tout à coup à bord de la *Brûle-Gueule* à l'animation délirante qui y régnait quelques instants auparavant.

—Que tous les mistral m'étranglent ! dit Delbroy avec une rage sourde. Et dire que ce serait une question de dix minutes !

—Dame, le chat du bord est mort ! murmura une voix sombre.

Crochetout s'était retourné encore, et cette fois il examinait la terre. Le combat n'avait pas cessé ; mais la vue des deux voiles, en excitant l'ardeur des Anglais et le découragement

des corsaires, avait fait augmenter le feu de la frégate et diminuer celui de la corvette. L'équipage français comprenait le terrible de la situation. La corvette, avec ses dix-huit canons et ses deux cents Frères de la Côte, avait en face d'elle une frégate qui, en dépit de ses avaries, pouvait encore lutter avantageusement avec ses quarante canons et ses six cents matelots ; et voilà que, à cette ennemie puissante, venaient s'ajouter deux formidables auxiliaires : une seconde frégate de quarante et un vaisseau de quatre-vingts.

C'étaient cent soixante canons qui allaient foudroyer les dix-huit caronades ; c'étaient deux mille marins anglais qui allaient assaillir les deux cents corsaires. Espérer lutter ou échapper eût été folie : il fallait se résigner, ou à mourir, ou à être enterré vivant à bord des pontons de Portsmouth.

Sombres et découragés, les matelots se sentirent pris subitement d'une sorte de paralysie morale ; à l'enthousiasme succéda l'abattement, à l'élan intrépide le triste découragement.

—Bah ! disaient-ils en jetant leurs armes, autant nous laisser couler tout de suite, ce sera moins fatigant !

Par surcroît de malheur, la brise du large qui avait soufflé jusqu'alors venait de tomber complètement sur la côte, mais elle régnait encore en pleine mer, et la frégate et le vaisseau en profitaient habilement pour courir vers la *Brûle-Gueule*. Encore une demi-heure au plus, et ils allaient être à portée de foudroyer la pauvre corvette.

The Queen-Anne, pressentant une prochaine et facile victoire, paraissait sentir renaître ses forces. Ses matelots, que le feu à demi éteint de la corvette n'empêchait plus de travailler, couvraient ses flancs et son couronnement, tandis que ses caronades bien servies vomissaient un ouragan de fer.

Par un hasard providentiel, la *Brûle-Gueule* n'avait pas encore subi d'avaries majeures. Si elle avait eu quelques gréliers coupés, quelque vergue brisée, quelque bordage entamé, sa mâture était demeurée intacte, et sa flottaison n'avait pas reçu la plus légère atteinte. La corvette, étant très-rase sur l'eau, présentait peu de prise et presque toutes les volées ennemies passaient au-dessus d'elle.

Crochetout était toujours dans la même position, examinant la terre. Il y avait cinq minutes à peine que les deux nouveaux ennemis avaient été signalés, il y avait cinq minutes à peine que le désespoir était sur tous les visages, quand Fabre poussa un cri de joie en désignant le large. Le calme plat avait gagné la haute mer et venait de suspendre subitement la marche des deux navires.

Ce n'était pas une délivrance, c'était un répit, et un court répit. *The Queen-Anne* continuait son feu terrible avec un redoublement d'énergie, et il était évident que la frégate et le vaisseau de ligne allaient mettre toutes leurs embarcations à la mer pour se faire remorquer à force de rames ; seulement, au lieu d'être dans les eaux de la corvette avant une demi-heure, ils n'y seraient qu'au bout de deux heures au moins, mais ce n'était qu'une question de temps. En admettant que la *Brûle-Gueule* soutint jusqu'à ce moment le feu de *The Queen-Anne*, elle ne pouvait échapper.

Ce calme plat durait toujours. Crochetout, paraissant absorbé dans l'examen des côtes, ne remarquait même pas le découragement auquel était en proie son équipage. Morts et blessés tombaient autour de lui, les boulets passaient en sifflant sur sa tête sans qu'il parût y porter la moindre attention.

Tout à coup il se redressa en respirant bruyamment. Il se retourna ; l'expression de sa physionomie était étrange : ses prunelles lançaient des jets de flamme. En voyant le découragement peint sur tous les visages, en contemplant l'inaction de ses hommes, il poussa un rugissement sourd.

—Tonnerre d'enfer ! Etes-vous devenus des lâches ? A vos postes, et feu partout ! Vous croyez-vous donc perdus déjà ? Les goddem ne nous tiennent pas, je vous le répète ! Allons, enfants ! voilà la brise de terre, et c'est elle qui nous sauve ! Elle vient de France !

Crochetout étendit la main à l'est, désignant du doigt de légers nuages blanchâtres qui s'avançaient doucement, mais visiblement au-dessus de la baie et des falaises.